

# JUMEAU

1.

Les mots sèchent et meurent  
Comme feuillages et parfums  
Résistent les oliviers qui étudient  
Les changements et les passages

Un vient pour cueillir les saisons  
Un autre pour veiller les drames  
Qui fait halte émiette son illusion  
Jongle du déni au consentement.

2.

Entre les murailles et les portes  
Un étranger sans adresse ni clef  
Convaincu du lieu est incapable  
De frapper et d'entrer

Le pèlerin sait et ignore déjà  
Conscient d'être arrivé  
Cherchant toujours une demeure  
Obscure inaccessible.

3.

Quelques pierres à la portée de la main  
Marquer la distance la proximité  
Définir le silence

Apprendre à s'en tenir au Souffle  
Qui lui donne logis le rendra  
À l'Heure voulue.

4.

Après avoir bu au soleil couchant  
Le pain sans mérite est offert

Le souffle partage les cœurs  
Le monde est un grand cénacle

La nuit ferme portes et fenêtres  
Ici la ville se tait extasiée.

5.

Un cri dans le chez-soi envahi  
Et dévasté

*Sors d'ici va t'en*

L'arrivant bouleversé  
Bataille jusqu'au bout de soi.

6.

Sur les pierres blanches  
Un reflet absolu

Du sable transfiguré

Une poussière et du vent  
Gardent la lumière ardente.

7.

Ce mal qui ne mène à rien  
Et détruit chacun  
N'est jamais notre fardeau  
Ni notre peine

L'amour mène à l'essentiel  
Et tient dans le souffle  
Des origines jusqu'à la fin  
Unique Saint des saints.

8.

Le prophète tient ses colères à la main  
Une fronde remplie de gros cailloux

Il n'est plus d'heure pour les crier  
La douceur n'a pas rassemblé l'âme

L'instant vient basculer dans la brise  
Et voit fondre la dureté du cœur

*Patience* toi le priant et poète  
*Patience* toi le prophète

Laisse tomber tes soucis tes violences  
L'Inconnu transfigure tout en compassion

Fatiguer pour que le fonds de l'âme  
Devienne une fontaine lisse et claire.

9.

Poète tant de fois sans paroles

Enchevêtrement des mots  
Tissage des grandes pensées

Vent sans plaines ni collines  
Navire sans gouvernail

Poète tant de fois sans paroles.

10.

*Indicible* à cette heure  
Tes ténèbres sont nécessaires

De lumière en lumière

Huile d'aloès amande vivante  
Olive silencieuse soleil immortel

De lumière en lumière

Je cherche une branche  
Un mur une nuée.

11.

La colombe surprise par la brise  
S'élève entre l'olivier et le muret  
Effraie du bruit de ses ailes  
L'après-midi évanoui

Elle passe si vite  
Que l'œil la cherche encore  
Dans l'horizon éblouissant  
De la lumière vespérale.

12.

Dans la grotte des blessures  
L'olivier grandit sans mesure

La révolte a besoin d'un millénaire  
L'huile coule après avoir été pressée

Le temps est racine.

13.

La main trace la distance des horizons  
Dessine des doutes et des soucis

Capable de reculs et de sauts  
La liberté est souveraine

La main lointaine trace l'horizon  
Sur les façades de la ville.

14.

Combien de larmes  
Pour qu'un ruisseau naisse et murmure?

La Présence ne ferme jamais  
Sans portes ni murs elle est et demeure.

15.

Comme le cœur est broyé  
Avec les sons du silence

Plus rien qui ne soit touché  
Tout travaille et est ravi

Le tourment est si puissant.

16.

Au matin  
Un nuage frêle suspendu  
Au-dessus des murailles

Dans la lumière ronde  
Entourant les coupes dorées  
Une hésitation.

17.

Nous voyons qui nous engendre  
Et nous offre de nous trouver  
Sans imitation

Je n'ai pas quêté cette joie  
Elle est grain des semailles  
Et fruit des racines

Inutile de nous fixer  
La lumière montre l'Orient  
Appel et chemin.

18.

Je balaie devant ma porte  
Mon cœur attend l'heure qui arrondit  
Les voiles de navire  
Et ma porte entrouvre la nuit.

19.

Je me rappelle  
Des jeux d'enfants affairés  
Sans langage ni parole  
Inlassables et à l'heure  
Des départs inconsolables

Je me rappelle  
Maintenant du village  
Des traîneries dans la cour  
Qui vident les maisons  
Et les jours.

20.

Comment vivre sans toi  
Ô part de mon âme?

Voile de mon cœur  
Ô amour sans origine  
Silence de mes lèvres

Comment vivre sans toi  
Ô part de mon âme?

21.

Puisque les demeures défont  
Apparaissent les pas ultimes  
L'horizon surprend un départ éternel.

22.

La lumière vespérale touche  
Une dernière fois les pierres  
Les pétales resplendissent  
Comme couleurs incendiées.

23.

Si jamais je dis *adieu*  
Que la ressemblance recueille  
Et garde ensemble nos âmes  
Qu'elle soit un chemin  
Loin de l'égarément et de l'oubli.

24.

Si tu me bénis  
Que tes yeux soient des charbons ardents  
Des lacs d'étoiles des vents infatigables  
Que tes mots me baptisent

Envoies-moi sans me laisser seul  
Je suis un enfant que le destin  
Inquiète et l'espérance passionne  
Bénis-moi toi le Béni.

25.

Sur mon épaule  
Comme dans un miroir  
La paix de ton visage  
De tes mots

Et sur ton épaule  
Comme en un miroir  
Mon visage tranquille  
Et mes silences.

\*

Gilles Bourdeau, OFM \* Pour Diego dalla Gassa, OFM  
Gethsémani, le 27 octobre 2013



